

N. Cette Lettre est mise entre les demi-voyelles. St Augustin a remarqué que les anciens la plaçoient pour l'ordinaire entre E et S, pour rendre la prononciation plus douce, comme dans les mots, quotiens, pour quoties; vincendum, pour vicehimus, &c. Les anciens juriscultes employoient ces deux Lettres NS, qui veut dire Non liquet, pour témoigner que les plaidoyers des Avocats ne suffisoient pas pour faire condamner, ou pour faire absoudre les criminels. aujourd'hui nous nous servons de la Lettre N... en écrivant, pour remplacer un nom propre que nous ignorons: c'est ainsi que nous disons N... et N... tel est tel. En Bologne et dans la Bohême, la Lettre N outre le son ordinaire, a encore quelquefois celui des Lettres GN. Les Espagnols attribuent aussi cette dernière prononciation à S N, mais en ajoutant un accent sur la Lettre N, de cette manière Baño, pour Bagno, Es Eudeña, pour Eudéna. N chat les anciens en Lettres numériques, signifioit 900, et avec une barra au dessus, quatrevingt-dix mille. *Autone de Litt. Monosyll. dit.*

Nota jacens Si surgat, erit nota que legitur N.

Ce que dessus est extrait du Dictionnaire de Morery; sur quoi je remarque que les françois ont retenu le Latin quotiens ou quotient, en terme d'arithmétique, pour désigner le résultat de la division. M. Le Gonidec, dans la Grammaire Bretonne, a voulu introduire dans l'écriture la manière des Espagnols, qui mettent, par abréviation N avec un accent, pour signifier GN; mais outre que cette méthode est incommode, parce qu'on n'y est point accoutumé, c'est qu'elle peut causer aussi desquivoques, d'autant qu'on étoit dans l'usage de se servir de la même abréviation, pour marquer que l'M, ou l'N, qu'on trouvoit ainsi surmontée d'un accent, devoit se redoubler. Le P. G. au mot Chiffre Romain, dit aussi que SN veut neuf cents, Nao chant.

N quoque nongentos numero demonstrat habendos.

N. Nonante Mil. (on dit à présent quatrevingt-dix mille) Dec
ha peras ughent Mil, 90000.

674

1.^o NA, ni, négative, qui répond aux Latines Ne, Nec, Neque, Nag devant les mots qui commencent par une voyelle Nag, on est Nag Eglise; ni l'un ni l'autre Davies met Na et Nac, Non, haud, Minime, Nec, Neque, Sic Armor. Naid, Non; Post verba positum, nos Bretons ne connoissent point ce Naid. Les Allemands disent Noch, pour Ni.

R. Les S. P. N. et G. s'expriment aussi de même; ce qui est conforme à l'usage; et je n'ai point d'autre Remarque à faire Sur cet article; Si ce n'est qu'on emploie aussi quelquefois, mais rarement, la négative Na, au lieu de la négative Ne, que l'on verra ci-après: en effet j'ai entendu quelqu'un dire Ma Na Ra, pour Ma ne Ra; Si l ne fait; Ma Na deu, pour Ma ne deu; Si l ne vient.

2.^o NA sert aussi en interrogation, et vaut autant qu'en latin Neque, composé de Nec ou Ne, et de qua, pour Et, ou Ac, et que le françois. Et non pas, en interrogeant on demande à un homme A chwi So iach? (iach) Etes vous Sain? il répond hia, oui Et il interroge à son tour: Na chwi? et vous? à la lettre, Et non pas vous? l'autre replique Ha me iwer, et moi pareillement. Ce Na est donc pour Na Ha, Num Et? ou Non Et? on dit encore en interrogeant par articles Na chwas? Et encore? Et de plus? Davies n'a point observé ces usages. Ceux de nos Bretons qui parlent françois, gardant leurs tours de phrases, disent Ne vous? ni vous? pour Et vous?

R. Les observations de D. B. Sur ce 2.^o Na sont justes, et l'on dit aussi Nag devant une voyelle; en sorte que le S. P. N. a fort bien dit Nag Eglise, et pour cela: on dit aussi au même sens: Nag Ewid on dira zé; mais ce Na ou Nag est le même que le précédent; car lorsque quelqu'un demande à un autre Si l se porte bien, a chwi a zo iach; et que l'autre après avoir répondu ia, oui, demande à son tour Na chwi, et vous? il est évident que le même Verbe est encore sous-entendu avec une espèce de négation qui marque de l'incertitude jusqu'à ce qu'on n'ait reçu la réponse; ainsi Na chwi, dans cette phrase veut dire autant que l'on disoit Na chwi a zo iach, Et vous, Ne vous portez vous pas bien; Ce Na est donc alors pour Et Na, en latin Num ou Numquid, An Non ou Nonne, et nec.

Nec galeam quassas? Nec terram cuspide pulvas?

Nec queresis patib. &c.

Journal. Satyr. 2. p. 26.

NA. négation prohibitive, en françois et en latin: Ne, Nā, Nāket, Ne fait pas, ne facias. 673.

NACH, Négation, et Servant de Verbe pour Nācha, Nies. Le *Ser*
Grégoire met Nacat, cacher. je crois que c'est cacher; Nies la *Ser*
 dans la vie de St. Gwennolle, un voleur dit à ses complices: Nach
 hon Goall ne haltemp: Croquet vyhemp hon try. Nous ne pourrions
 Nies notre méchanceté nous serions pendus tous trois. on peut
 néanmoins traduire Nach hon Goall, pas éviter notre malheur:
 car Nācha signifie aussi Éviter et Refuser. Davies écrit Nāg,
 et Nagea, Negatio, inficias, Repulsa: Armos. Nach, Negare & wel
 Nācy, nā dau eddewid, melius est Negatio, quam duo promissa.
 Naccan, Negare, inficiari, inficias ire: Armos. Dināch, Negare (c'est
 Denegare) Negyd et Negyf, Negator, inficiator. Antiqui habent
 Negyf, Negyd, Dinach et Negyfaeth, idem quod Nāg et Nagea les
 irland. disent Ninigh et Ninagh, ou Ninahg, et Ninagh, opiniâtre,
 qui ne veut pas céder, et refuse d'obéir. ce verbe vient sans
 doute de la négative Nach, de même que le latin Negare, de Ne:
 Et ainsi Naccan, de Nāg. quant à Dinach, qui est composé de la
 privative Di, et de la négative, il signifieroit mieux affirmations; mais
 le latin denegare est son modèle. Les Allemands disent Neinen et
 Verneinen Nies.

R Le *P. M.* met simplement Nach, Nies. Le *G. au* mot Nies, met
 Nach et Dinachas et puis Nies, cacher. Désavouer, Nach, caza, Nagea &c.
 sur Négation, il met Nachidiguer: sur Négatif, Dinachus: Le latin sur
 la Négative, Dinachas: sur cacher, il met encore Nacgat: sur dénégation,
 Dénégation, Refus, il écrit Dinachidiguer et Nachidiguer; Dénier, Nies
 une chose, Refuser, Dinach. Nach est une ancienne Racine Celtiques,
 qui est tout à la fois nom et verbe, ainsi que la plus part des autres
 Racines, comme nom il signifie Négation, ou l'action de Nies;
 cependant il est vrai qu'on se sert plus communément de son
 dérivé Nachidigher, qui signifie plutôt la manière, ou l'habitude
 de Nies; ou bien de son composé Dinach, Dénier ou Refus, dont se
 dérive aussi Dinachidigher, la manière de Refuser. comme Verbes
 Nach et Dinach, Nies et Dénier se disent à l'infinitif, quoique
 cela ne s'accorde pas avec les idées systématiques de D. G. qui
 veut que tous les verbes se terminent par des voyelles. Les 2.
 personne du Sing. de l'impératif, et la 3.
 personne du Singulier du
 présent de l'indicatif sont presque toujours les mêmes que

676.

Les Racines, ainsi on dit Nach et Dinach à l'une et l'autre de ces personnes, tout comme à l'infinitif. La première traduction que D. S. nous donne de la phrase qu'il a extraite de la vie de St. Guennolle est la seule qui soit bonne; car le verbe Nach qui signifie Nier, Dire, Avancer, ou Soutenir que ne, ou que non; Refuser; Cacher ou Désavouer la vérité, ne peut signifier Eviter; il arrive seulement qu'on nie quelquefois une chose, afin d'en éviter une autre, mais ce seroit donner lieu à des équivoques absurdes que de prendre Nach en ces deux sens. Si on s'en servoit, par exemple, pour Exhorter quelqu'un à éviter le péché, il pourroit croire qu'on lui conseille de le nier. Et si on s'en servoit pour lui dire qu'il ne faut pas nier un seul péché, il pourroit croire qu'on lui conseille de n'en éviter aucun: contentons nous donc de laisser aux mots leurs véritables sens, et ne soyons pas assez aveugles pour nous en rapporter sans examen aux idées de D. S. qui sont souvent profondes et lumineuses, mais qui sont aussi quelquefois très-erronnées, il nous en fournit encore une preuve vers la fin de cet article, lorsqu'il avance que Dinach est composé de la privative Di, et de la négative, et qu'il signifieroit mieux affirmation: c'est une erreur manifeste et un vrai contre-sens. La préposition Di n'est pas toujours privative ou exclusive, et entre un grand nombre d'exemples que je pourrais rapporter, je me contenterai de citer Dighemman, mander, et mandement; Digwer, Accident, Evénement, Echoite, Digwera, l'echoir; Digacc, apport ou portage et Apporter, Diredeg, Accourir &c. &c. &c. il en est de même de Dinach, Dénier, dénégation, Refus; Dénier ou Refuser, il n'a jamais eu et ne peut avoir d'autre signification; et l'on voit que nous n'avons pas eu besoin de recourir aux Latins pour nous servir de modèles, il seroit plus probable que les Lat. s'eussent

modelés Sur les celles, ce qui leur est arrivé plus d'une fois; il Seroit même possible qu'ils en aient emprunté la Racine Nach ou Nâg, dont il leur a été aussi facile de faire Negare, qu'eux Gallois d'en faire Negy, Negy, &c. au reste les Latins donnoient aussi à Negare le Sens de Nier et de refuser:

Si nescis, meus ille Caput fuit; Et mihi Damon
ipse fotebatur, Sed reddere posse Negabat.
Verg. Bucol. Eclog. 3. p. 20. et 21.

Si qua repugnabat nimium, comitemque Negabat
Ovid. de Arte amand. lib. 1. p. 149.

NADOZ, et chez les Venner. Nadoue, Aiguille à coudre; je le trouve aussi écrit Nadoër dans la Destruct. de Jérus. un vieux Diction. porte Nadoër de Griat. Davies écrit Nodwydd, Acus, Acicula. Armor. Nadoër. Les irland. écrivent Snahid, et prononcent presque Snâod. ces trois Dialectes peuvent venir de Nôd, Nodi. Davies met Nod, Nota, Signum, & Nodi, Notare, Signare &c. nous venons en peu ce Nod en Naudi; il faut cependant remarquer que Nodwydd, que je crois le meilleur, est fait de ce Nôd, et de Wydd, pour Gwydd, Bois, Arbre; je ne sais si les Gallois se Servoient d'aiguilles de bois, comme les pauvres se Servent d'Epines pour des épingles, d'où leur vient ce nom, aussi bien qu'en Lat. Acicula, d'Acus. Les Allemands disent Nadel, Aiguille.

R Trompé par la répétition des mêmes mots, j'ai transposé par mégarde l'ordre des deux phrases qui commencent ainsi: un vieux Diction. porte Nadoër &c. dans le texte elle précède celle-ci: je le trouve aussi écrit Nadoër &c. mais cette transposition involontaire ne change rien au Sens, au reste, sans garantir l'Étymologie que D. nous donne de Nodwydd, qui est du Dialecte de Davies, et n'ayant rien de mieux à dire de celle de Nadoz qui est du dialecte de Léon, je me contenterai de remarquer que Le d. l. l. écrit Nadoz, Aiguille, et dans

678.

Son petit Dictionnaire franc. Breton. Aiguille, Nador, pl. Nadorz ou
 Le S. G. Sur Eguille, marque Nador, pl. Nadorz ou; et Nadoë,
 pl. Nadoye ou Eguille, brin de fil, &c. qu'on passe dans l'aiguille,
 Nadorz ad, pl. Nadorz ad ou Eguillies, qui fait des aiguilles,
 Nadorz yes, pl. Nadorz yes il met aussi Eguille de mes, Poisson,
 Nadorz vos, pl. Nadorz vous vos; et donne encore le même
 nom à la Boussole ou Compas de mes.

NADOZAEZ, Petit Serpent fort menu, un Anvain, ou autre
 espèce semblable: ce nom est encore donné à une sorte de
 mouche fort longue et délicate. Mais celui-ci doit s'écrire
 Nados Aez, Aiguille de l'air, quoiqu'il se prononce comme
 l'autre.

Le S. G. n'a pas parlé en particulier du petit Serpent dont il
 R. S'agit ici. Le nom Aez est générique, et c'est sous ce nom
 qu'on désigne toutes les espèces de Couleuvres et de Serpents.
 Dans ces mots le Z ne se prononce pas et ne sert qu'à
 indiquer que la Syllabe est longue, c'est pourquoi plusieurs
 écrivains négligent de l'insérer. Le S. G. Sur Eguillon, amis
 Eguillon de Couleuvre, quoique la Couleuvre n'ait point
 d'Aiguillon, mais il a suivi le préjugé du peuple qui prend
 la langue de la Couleuvre pour un Dard, ainsi que celle de la
 Vipère, et il appelle ce prétendu aiguillon Nadorz aez, pl. Nadorz
 ouz aez; il renvoie au mot papillon, où il distingue un papillon
 allongé qui a quatre ailes violettes, et qui vole sur les eaux, et
 lui donne aussi le même nom de Nadorz aez, pl. Nadorz
 ouz aez. D. B. qui écrit Aez avec un Z, lorsqu'il s'agit du Serpent
 veut qu'on écrive Nados aez, sans Z, quand il s'agit de l'insecte
 dont il traduit le nom Bret par Aiguille de l'air. Mais en s'en an-
 appelle l'Air Car ou Ar, et le Serpent ou la Couleuvre Aez, ainsi
 quand on y dit Nadorz aez, ils entendent une aiguille serpent
 ou un serpent-aiguille: ces deux noms réunis pour en composer
 un seul font qu'on ne peut se méprendre sur la forme de celui
 dont il s'agit, puisqu'il rappelle des choses dont la forme est
 réellement allongée, tant dans l'aiguille que dans le serpent.

De plus nos paisans nos paisans ont en général beaucoup d'antipathie pour les reptiles et pour la plus part des insectes, et leur donnent souvent des noms analogues à leurs idées. ils se sont peut-être imaginés que le Reptile et l'insecte, que D. B. a réunis dans cet article, avoient la propriété de percer ou de piquer comme des aiguilles, et qu'ils étoient venimeux comme des serpents. D. B. avoit déjà parlé de L'Anvain ou Anvot, nom tiré du Bret. Anv. voyez ce mot ci-devant, dont on fait le diminutif Anvic. quant à l'insecte qu'il appelle ici une sorte de mouche, et le B. G. un papillon, c'est celui que les franç. appellent Demoiselle je l'ai entendu désigner en Bret par Nadôzig ann. Avez, c'est-à-dire, mot à mot, Aiguillon de la couleur ou du serpent. Ce Nadôzig est le diminutif de Nadôz. Et le pl. du même diminutif est Nadôzouigou.

N. E. V. Voyez Net ci-après.

NAGUENN, celui qui Naqueter, pl. Naguenned. Verbe Naquenni, Naqueter. C'est le B. G. qui m'a fourni ces mots, qui m'étoient tout à fait inconnus, tant en franç. qu'en Bret. Voyez Son dict. au mot Naqueter, qu'il définit ainsi: Contester pour des choses légères. je l'ai trouvé aussi dans un autre diction où il est marqué d'une étoile comme étant hors d'usage, mais on l'y a traduit en Lat. par Cavillari de Nihilis. quoique je n'aie jamais entendu se servir en ce pays de Naghenni ni de Naghennil y a apparemment des cantons où l'on s'en sert, puisque le B. G. après la peine de nous les transmettre il est donc possible que de Nach, qui est l'action de Nies, on ait fait le Sing. défini Nachenni; ou du Nag de Davies Naghenn, une Dénégation, et de ce Naghenn l'infinif Naghenni, qui a l'air d'un fréquentatif qui voudroit dire Nies ou Refuser souvent, ou dire toujours Non, comme les personnes qui ont un esprit de contradiction, et par conséquent aussi Contester ou Contredire, Recusare, Reuocare, Contradicere. Naghenn est donc un Substantif féminin signifiant contestation, contradiction, et ne peut se dire d'une personne quantant qu'on l'identifie avec la chose, comme lorsqu'on dit en

680.

franc: un tel n'est pas seulement un paresseux; c'est la paresse même lorsque Naghenn se prend pour la contestation, Son pl. doit être Naghennou; et l'un ne doit se servir de Naghenned que lorsqu'on l'applique à des personnes; mais en Bret. ces sortes de noms féminin ne s'appliquent guères qu'aux femmes, et très-rarement aux hommes; il y en a cependant quelques exemples comme Randonnem, &c. mais c'est leur témoignage un grand mépris que d'usurper de pareilles dénominations à leur égard. D'ailleurs on peut dériver des Verbes mêmes des noms qui indiquent ceux qui font les actions. Signifiés par ces verbes; ainsi de Naghenn, Contredire, on peut faire Naghenned, Contredicteur, pl. Naghennerrizenn, féminin, sing. Naghennered, pl. Naghennered.

NAHEN, selon le nouv. Diction. que je cite souvent, est Siette, mot franc: qui m'est inconnu, et qui ne paroît pas dans nos Dictionnaires. au pays de Vannes Nahen est une tresse, un cordon tressé, que l'auteur de ce premier Dictionnaire aura voulu nommer Siette, comme servant de lien ou de signature. Les Vennetois font de Nahen, Nahennin, Presses, Nahennin au bleu, Presses les cheteux. Darius n'a rien qui puisse s'accorder ici: et je ne sais d'où peut venir ce mot.

R. Le P. G. du Siette prétend que c'est un terme Breton francisé, et renvoie au mot Sacet, où il met Nahen, mais pour le Dialecte Vennet. seulement; et puis il renvoie au mot Presse, où il marque encore pour les Vennet. Nahen; Presses, Nahennin, et Presses, Nahennous, pl. Nahennouryon; il n'en dit pas davantage, et ignore son origine aussi bien que d. b.

NAM, Exception, Défait, Pache, vice, blâme; cette diction n'est plus usitée que je sache; je la trouve seulement deux fois dans la Destruct. de Jérus. et je n'en donne l'interprétation que sur les trois dérivés Enam, Nemet et Dinam; on a vu celui-ci en son rang; et on verra bientôt l'autre. Darius met Nam, culpa, Delictum: Nam, Exceptio. unde Dinam, Exceptione major, certus. ces deux Nam ne différent chez cet écrivain, que par l'accent grave qui est sur l'un, l'autre n'en ayant point; je n'ai

rien à dire de l'origine de ce monosyllabe, sinon qu'il semble, et peut être formé de la négative Na, et d'Am, qui selon le même Davies, signifie environ, et peut être ce qui est environné: ce qui étant supposé, Na-am, seroit non compris, et par conséquent Exception: Et Nama Exceptat. quant à la signification de tache, vice, &c. je n'ai pas le secret de bien accommoder ce mot avec cette Etymologie, si ce n'est que les taches et les vices sont toujours de trop et à retrancher. ou ce sera tout ce qui se contracte, s'attache; ce qui convient aux taches, défauts, que excipiuntur. Les Allemands disent Ausnahme, Exception:

R. il est vrai que Nam est assez rare dans l'usage d'aujourd'hui; cependant il n'est pas tout-à-fait inconnu, puisque S. B. G. le marque en deux sens. 1.° Sur maléfice, infirmité dont on ne connoît pas la cause, Nammi: Et Maléficie, qui a quelque infirmité interne, Nammet. Ce Nammet est un participe qui suppose le verbe Namma: Sur tache, Macule, Défaut, il met encore Namim, pl. Nammou sans tache hep Namim, Dinam: Ce composé est le plus usité il signifie sans tache, sans défaut, sans souillure, et par conséquent, pur, immaculé, exempt de péché; aussi donne-t-il avec raison cette épithète à La Vierge immaculée, et à son divin fils, qui est véritablement L'agneau sans tache, dont le précieux sang efface tous les péchés du monde. Nam s'est conservé chez nous au sens d'exception; mais en ce sens il s'est perdu chez nous, puisque le B. G. ne met sur Exceptat, Exception que des mots corrompus du français; mais il faut que nous l'ayons eu aussi au même sens autrefois, puisque nous en avons fait Nemed Et Namet, Exceptat, hormis, &c. Voyez Nemet. quant à l'origine de Nam, ce mot me paroit trop simple pour être tenté de le décomposer; et je laisse au Lecteur le soin d'apprécier l'Etymologie que S. B. nous en présente.

682.

NANN, Négation absolue Signifiant Non, Nenni, Non pas. En Lat. Et en franç. Non. D. l. écrit ci après Nann. Voyez y. on dit aussi Non-
NANNEIL, selon le Seul Davies a été en usage parmi les Armoricains. Car il écrit Nail. Atlas duorum Armor. Nanneil Neuter. M. Roussel, mon principal oracle, que j'avois consulté sur ce mot, me répondit en ce peu de paroles: Nanneil doit être bon. Nous disons Nac an eil nac Eghile, ni l'un, ni l'autre; j'assure cependant que ce mot n'exprime pas le Latin Neuter, mais seulement nec alter. Je trouve néanmoins souvent dans les vieilles écritures, Nan, pour Nac an; ce qui prouve que Nanneil est pour Nac an eil, c'est à dire, ni l'un ni l'autre; mais si on fait attention à la force de eil, on verra que Signifiant quelquefois l'un de deux, il peut également marquer l'autre, comme il le marque effectivement. Voyez Eil en son sang.

Ce mot est sûrement contracté pour Nag an eil, et quelque R Poète, Génie, par la mesure de son vers, l'a peut-être employé de la sorte; ainsi Davies, M. Roussel et D. l. peuvent avoir raison tous trois; mais le P. M. ni de P. G. ne marquent pas ce Nanneil qui n'est point usité parmi nous, quoique nous fassions usage de quelques autres diction abrégées, telles que N'ous pes, N'ous dare, que l'on verra ci après, au lieu que pour exprimer Ni l'un, Ni l'autre, nous disons sans contraction et sans abbreviation Nag an eil, Nag Eghile, supposant que le second terme, l'autre, se rapporte à un Masculin; car s'il se rapportoit à un féminin, il faudroit dire Nag an eil, Nag Eben. Le mot Eil, qui marque ici l'un, peut servir également à marquer l'autre, comme l'observe D. l. avec d'autant plus de raison qu'il signifie proprement Second, Seconde au deuxième. Chez Davies c'est Ail, Et lorsque cet auteur dit Nail, Atlas duorum, je soupçonne que ce Nail s'est formé de Ail, auquel s'est annexée l'N finale de l'article Ann ou un.

nous aurons aussi l'occasion de faire remarquer quelques annexes semblables dans notre Breton.

NANT. Ruisseau ou Torrent, Rivus, Torrent. Les S^r. M^r & G^r n'ont point parlé de ce nom, qui n'étoit cependant pas inconnu à Davies, ni à D. L. qui en a fait mention sur Cornouan; mais il est tombé en désuétude, en sorte qu'on ne le trouve plus que dans quelques noms propres composés. La petite Rivière ou Gros Ruisseau qui descend du moulin de Sennelle, & qui se décharge auprès de Lannughi, dans la Rivière de Morlaix, s'appelle Donant ou Donnant, nous composé de Nant, et de Don ou Down, Profond. Profonde. Le Nant peut s'être formé de Ann, Rivière, auquel s'est attachée l'N finale de l'article Ann, comme dans le Nail de Davies mentionné dans l'article précédent; Et encore comme dans Naounnet, pour Annnet. Voyez Naunet. Nantes.

NAO ou Naw, Le nombre de Neuf. Lat. Novem. Naw set & Naw set, Neufième. Naw saïd, Neuffois. Lat. Novies. Naw dec ou Nawtec Dixneuf. Davies écrit aussi Naw, Novembie Armoic Nawais, contractum pro Naw-wais, hoc est Naw o Weision Gwaï. Nawed, & Nawfed. Nonus. Remarquez que ces auteurs écrivent ici Gwaï, et en son rang Gwaith, vice, vice & je croirois que le Latin Novem viendroit plutôt du Celtique Naw, qu'au contraire, au moins il en viendroit mieux que du Grec ενεναι. Et nous avons déjà vu que les Romains ont emprunté plusieurs termes des Celtes. Les Allemands disent Neune, Les Anglois Nine.

Les S^r. M^r & G^r écrivent aussi Nao pour le nombre Neuf; Et le dernier prétend qu'on écrivoit autrefois Nawff; cela vient de ce que le double W et le double ff ont le même son; Et l'on voit que Davies les emploie souvent l'un pour l'autre; mais je crois que le primitif est Naw, et j'ai déjà averti que le W final se prononce en l'on comme un o, et comme un simple v, lorsqu'il se trouve

684.

au milieu d'un mot, il convient donc de conserver cette
 manière originale d'écrire *Caw, Saw, Naw*, quoique nous
 prononçons *Ca, Sa, Na*, &c. parce qu'il est plus facile de
 sentir leurs rapports avec leurs dérivés *Cawet, Sawet,*
Nawet, que nous prononçons *Câset, Sâset, Nâset*, et ainsi
 de suite; et au moyen de cette orthographe il est
 également plus aisé de reconnaître les racines des
 dérivés qu'on s'encontre, outre que dans un dictionnaire on
 peut les ranger dans un ordre moins susceptible d'interrup-
 tions, ainsi on peut écrire *Naw, Neuf; Nawec, Neuvième;*
Nawet, Neuvaine: celui-ci à un pl. *Nawejou, des Neuvains*.
 nous ne nous servons pas du composé *Nawais, Neuf fois*,
 marqué par D. L. et qui paroît usité chez *Daniel*, mais nous
 disons en deux mots *Naw Gwesch* ou *Naw Gwach*: quant
 au composé *Nawdec* ou *Nawtec*, comme l'écrit D. L. pour
 exprimer dix-neuf, il est très-régulier, étant fait de *Naw,*
Neuf et de *Dec*, ou *Dec, Dix*, dont le *D* en composition
 se change en *T*, mais nous insérons une *N* entre les
 deux mots qui le composent: *Nawnteg*, que nous prononçons
Nawnteg, Dix-neuf; et de même dans son dérivé *Nawnteged*,
 que nous prononçons *Nawnteged, Dix-neuvième*.
 Dans le dialecte de *Treg*, à *Morlaix* et aux environs, on
 supprime l'*A* de tous ces mots; et on prononce *No,*
Noved, No Gwesch, Monteg, Montegved, ce qui peut
 confirmer au besoin l'opinion de D. L. Sur l'origine du
Lat. Novem. C'étoit aussi le sentiment de D. Paul Perron,
 qui dit formellement, dans sa Table des mots *Lat* pris
 de la Langue des *Celt*, p. 401. *Novem, Neuf*, sorte de
 nombre: cela est pris du *Celt. Naou*: comme *Decem* est
 tiré de *Dec*; et *vingti* de *Yiguent* (*ughent*); et ainsi des
 autres nombres, qui chez les Grecs et les Latins, sont
 pris des Gaulois: on peut donc en dire autant des dérivés

Et des composés qu'ils ont tirés de la même Racine, tels
que *Novus, Novendium, Novendialis, Novies* &c.

numeroque *Novem*, sua festa queresentes
institerant ramis, imitantet omnia *Pice*:
Ovid. *metam.* lib. 5. p. 75.

Lucinam Novies, Novies paritura vocavit. *idem ibidem.*
on a déjà remarqué que le *L. G.* au mot Neuf écrit *Nao*, et
prétendait qu'on écrivoit autrefois *Nauff*, ce qui revient à *Naw*,
Et pour le Dialecte *Venner* il écrit *Näuc* il n'est pas difficile
de croire que c'est de la combinaison de ces éléments que
les *francs* ont fabriqué *Neuf*, dont ils changent la finale
en *f* à notre imitation, comme on le voit dans les dérivés
Neufaine, Neufième, Dixneuf et *Dixneufième* c'est donc
aussi du *Celtique* que les *francs* ont emprunté ce nom
de nombre que les *Poyens* avoient consacré aux *Muses*.

quelle verser indiscrette,
sans l'aveu des Neuf Soeurs, vous a rendu poète?
Boileau Despreaux, Satyr. 9. p. 64.

Les anciens attachoient une grande idée à la vertu des
nombres; mais plusieurs ont préféré le nombre Neuf, comme
le premier carré, produit par le premier des nombres impairs,
et il a l'honneur d'être consacré aux muses

qui Musas amat imparis,
Pernos Ter cyathos attonitus petes.
Korat.

Les dieux apportés à Rome du pays des *Sabins*, étoient
appelés *Novensiles*, à cause de leur nombre de Neuf; ce
nombre suivant les *Pythagoriciens*, est le complément de la
première progression Numérique il étoit affecté aux morts.
Les funérailles duront neuf jours; au dernier jour de cette
neufaine, on faisoit le sacrifice appelé *Novendialis*; à la
fête des *Limuralis*, le Père de famille jettoit Neuf fois des
fèves noires par dessus la tête, et frappant sur un vase d'airain,
il répétoit jusqu'à neuf fois: *Sortes manes paternals.*

Acc Novies dicit, &c.
Cum dixit Novies, Manes Exite Inferni, &c.
Ovid. Fast. lib. 5. p. 89.

Comme les opinions sont mêlées de vérités et d'erreurs, joignons quelques observations sérieuses aux superstitions et aux fables concernant les propriétés numériques.

M. De Fontenelle a remarqué une singularité d'un nombre de Neuf; c'est que ses multiples donnent toujours Neuf; lorsque vous faites une addition des nombres exprimés par les figures, dont ces multiples sont composés; ainsi deux fois neuf sont 18. Et les chiffres 1. et 8. font 9. trois fois neuf sont 27. Et les chiffres 2 et 7 font 9. cette propriété ne se borne pas au delà de cent, et elle s'étend à tous les multiples de Neuf possibles, bien plus en renversant l'ordre des figures, dont le chiffre est composé, en sorte que vous fassiez d'autres nombres, pourvu que ce soient toujours les mêmes figures, vous trouverez aussi toujours ou Neuf, ou des multiples de Neuf. Et la différence de ces chiffres ainsi renversés, sera toujours pareillement ou Neuf ou des multiples de Neuf. M. De Mairan a découvert une autre propriété singulière du Nombre de Neuf. Sçavoir, que si l'on change l'ordre des chiffres qui expriment un nombre quelconque, par exemple, de ceux qui expriment 21, ce qui fera 12; de ceux qui expriment 32, ce qui fera 23; il se trouve toujours que la différence est Neuf ou un multiple de Neuf: Comme dans ces deux exemples, ou la différence de 12 et de 21 est 9. et la différence de 23 et de 32 est 9. c'est-à-dire, trois fois Neuf, qui est un multiple de Neuf. La même propriété subsiste, quoique l'on prenne de plus grands nombres, susceptibles par conséquent d'un bien plus grand nombre de changements dans l'ordre de leurs chiffres, et elle subsiste dans tous les changements. cette propriété qui se trouve entre deux nombres, subsiste aussi entre leurs puissances quelconques, c'est-à-dire, que les différences de leurs quarrés et de leurs Cubes, sont toujours Neuf ou des multiples de Neuf. Tout ce que dessus est extrait du traité de l'opinion de p. 421. et suiv.

NAOS ou Naws. Voyez AOS & Naor, & Senaos.

NAOU, inclinaison, Pente, Descente, Lieu Bas ou incliné vers le bas, ou vers la partie inférieure, se penchant d'un côté ou d'une colline, on en fait aussi Dinaou, qui a à peu près le même sens, et dont la préposition Di n'est point privative, mais elle répond aux prépositions Latines Di, De, Ex, c'est comme si on disoit en Lat. Clivus et Declivitas. Le L. M. & D. ont omis ces mots; cependant le dernier a connu Dinaoui qu'il a placé en son rang, et qui signifie Ecouter, Decouler, verser par inclinaison, Aller vers le bas, Dévaler &c. Mais il suppose qu'il est composé de Di et de Neou, Neaw ou Neo, Auge, mais jecrois qu'il se trompe, et je trouve bien plus naturel de le tirer du même Di et de Naou, Pente, inclinaison, Descente, ce doit être la vraie composition de Dinaou, d'où vient naturellement Dinaoui. Notre Naou a grande affinité avec Inaou, Inaou, qui se disoit en quelques dialectes pour Traou, Bas, le Bas &c. il paroît même, en faire partie, comme Neach, qui lui est opposé, et qui signifie le haut ou la partie supérieure a affinité à Cneach, qui se disoit en quelques dialectes pour Cneach, et paroît en faire également partie. Le L. G. sur Pente, se penchant d'un lieu, mer aussi suivant l'usage Naou et Dinaou; la pente d'une colline, An Dinaou eus a un Duryean; la pente du chemin, An Naou, ou An Dinaou eus ann hend; puis il ajoute en parenthèse, de Inaou, ancien mot, on a fait Naou, pente, et Traou, ou Traou, Bas, en bas, un chemin en pente, un hend vas Naou sur Bas plus bas, au dessous, il met Diannaou en bas, ou bas, parlant d'un chemin, Li Dinaou eus ann hend, du descendant, chemin qui va en descendant, il dit Hend vas Naou, pl. Henschou vas Naou, et puis Hend Dinaou,

688. pl. hinchou Dinaou il paroît que dans ce dernier Exemple il emploie Dinaou comme adjectif, ce qui n'est pas ordinaire; et dans d'autres endroits, il l'emploie lui-même comme Substantif, puisqu'il l'accompagne d'un article. Sur Dévales, il met: Monet Was Naou nous disons aussi: Mont Was Naou, Aller vers le bas; Dont diwar an Dinaou, Descendre de dessus la pente; Lakiit ewez Da Gouera, Prag eun Dinaou bras arô gand ar Streat-se, prendre garde de tomber, car il y a une grande pente avec ce sentier là, tournure bretonne pour dire ce sentier là a une grande pente. As brat n'ea deveus ket avoalch a Zinaou pa ne sec ket an dour, Le frêne n'a pas assez de pente, puisque l'eau ne court pas, ou ne coule pas. Le verbe qui en est dérivé se prononce Dinaoui, comme il est écrit ci devant en son sang, mais Dinaou se prononce souvent Dinao, quoique composé de Naou, et j'ai remarqué aussi qu'on ne se sert guères du simple Naou, sans le faire précéder de la préposition Was; ainsi on dit ordinairement Was Naou, sur le bas, vers le bas ou en bas, infra, De ordium des Venet. prononcent Neu et Dineu, comme les Bret. d'Angle, ainsi que d. l. la marque pour ces derniers sur Dinaoui; ou s'este quoique je ne partage pas son opinion sur l'origine de ce verbe, qu'il compose de di et de Neau, Auge, vaisseau &c. au lieu que je le compose de Navou, qu'il paroît avoir méconnu, il faut convenir qu'il y a quelques rapports entre Naou, ou Neu, Neau, Neint, Navis, Navigare; et qu'un Navire navigue bien plus facilement, lorsqu'il dévale, comme disent les Marins, c'est-à-dire, lorsqu'il suit la pente de la Rivière ou le fil de l'eau, pourvu que le courant ne soit pas trop fort, car dans ce cas il seroit emporté trop vite.

Atque illum in præceptis pronos capit Alveus amnis
Virg. Georg. lib. 1. p. 157.

NAOUAH, Neouah (Yennet) Toutefois, cependant. Neanmoins P. G. 649.

NAÖUN, Et Naouen, faim, besoin et Appétit de manger:

Diète de Nourriture. Les anciens écrivoient Naon et
 Naondes, famine. Davies écrit Newyn, famés, Esuriés,
 inedia. Armos. Naff. (il devoit écrire Naffn) Newyndod,
 Nevadeston, (qui amasse la faim) inedia Newynlyd, famelicus,
 Esurió; Newyna, fame. Pabescere, fame eucacere. Armos.
 Naffynaff. Nos Bretons disoient Naonna, Affamés: Et ils
 disent Naonnee, dissyllabe, affamé, qui a faim. Et non, que
 je sçache, Naonnet, qui seroit aussi bon, étant le participe
 passif de ce Naonna. Ceux de Yannes prononcent Naonne,
 faim, Naannee, Affamé, Avide de Manger. En ce pays-bas, on
 dit Navunnegher, famine, l'état d'un homme qui a faim.
 L'orthographe convenable de ce mot est Nafn, ou Nasn, de
 même que Scaon doit s'écrire scafn, ou scafn, Nsn étant
 fait de Namn. Et l'autre de Scamn. La même altération se
 voit dans Newyn, pour Nesyn ou Nemyn: est donc Namn
 qui est l'original, comme Scamn, en Latin Scamnium: aussi
 verrons-nous bientôt que Naonnet, Naonnet, Nantes, ville de
 cette province, est pour Namnet, que les Latins ont dité
 Namnetes. Mais je ne sçais d'où peut venir ce d'ann, si ce
 n'est pour Namn. D. Se changeant en N après l'article
 An, ainsi que l'on prononce An Nôs pour An Dôs. Sur porte
 &c. Ce seroit donc de Latin Damnum, ou celui-ci notre
 Dama Latine.

R. Le S. M. écrit Naoun, faim; Naouneq, qui a faim; Naoneque,
 famine. Le S. G. Sur faim, besoin de Manger, écrit aussi
 Naoun; Avois faim, Cahout Naoun; qui a habituellement faim,
 Naouneq, pl. Naouneqen, et Naouneqed; faim canines, Naoun
 Rancqes. Voyez, dit-il, Boulonie, où il marque Naoun-bara, qui
 veut dire faim de pain. Mouris de faim, Mervel qad an
 Naoun; faire Mouris de faim, Sacqat de Yervel qad an Naoun;

690.

Sur Affames, faire souffrir une faim insupportable; Affames, une ville ennemie, il met Naounya Et Naouna; Affame habituellement Naoune, pl. Naouneyen Et Naounequed; féminin Affamée, Naouneques, pl. Naounequesed. Sur famine, il écrit Naouneguer. Et pour celui qui met la famine dans un pays par ses vexations, &c. il écrit Naouneguer, pl. Naouneguer yen. Ce Naouneguer est un dérivé de Naounneccat, Espèce de fréquentatif de Naounna, Affames, Et signifie être Affamé, famélique, sujet à la faim, ou à avoir faim; mais j'en ai jamais entendu personne se servir de Naouneguer; au surplus le possessif Naounneg, qui a faim, peut se prendre substantivement Et alors on lui donne le nombre Et le genre convenables, comme la fait le D. C. qui prétend qu'on écrivoit autrefois Naffn, Naffna, Naffneq, Naffneguer, Et Naffnet, participe passif de Naffra, d'où il insinue que pourroit venir le nom de la ville de Nantes, en Bret. Naoned. Etymologie qui me paroit moins probable que celle qui nous est présentée par D. P. Voyez ci après Naunet ou Naounet. Pour ce qui est de Naoun, faim, appetit, besoin de manger, inaction, idelle de Nourriture, En Lat. Esuries, inedia, je ne sais à quel propos D. P. nous parle ici de Damm, dont il n'avoit point été question. La phrase est obscure et tronquée; il y manque certainement quelque chose; est il voulu dire que le primitif étoit Damm, qu'on auroit ensuite changé en Namn; c'est ce que j'ignore, Et pour dire le vrai, c'est ce dont je doute. La Langue a été parlée avant d'être écrite, Et l'orthographe a pu varier selon la diversité des Dialectes Et le goût particulier des auteurs; En sorte qu'on a pu écrire Namn, Naffn, Nawn, Naon Et Naoun, mais la vérité est qu'en Léon nous prononçons Naoun, Naounneg, Naounneghet, Naounneccat, En Brez. Naou, Naouneg, Naounneq, Naounneccat, faim, affamé, famine, être sujet à la faim. C'est une maladie cruelle, qui dans les animaux produit

quelquefois la Rage; ce qui a porté apparemment *Le S. C.*
à traduire *Le franc*: *faim-vale* par *Coumas*, qui signifie
proprement *Rage*. Ses effets sur l'homme ne sont pas
moins funestes, puis qu'elle le pousse quelquefois au désespoir
Et à la mort; à devorer ses semblables et à se dévorer
lui-même pendant le siège de Jérusalem par Vespasien,
une femme tua son propre enfant qu'elle allaitoit et en
mangea une partie. *Procopé* (*De Bello Goth. lib. 2. Cap. 20.*)
raconte que dans une famine, deux femmes, qui recevoient les
passants, mangerent dix sept hommes. *Juvenal* reproche avec
beaucoup de force aux Egyptiens le goût qu'ils avoient pour la
chair humaine; il excuse cependant les Basques ou Gascons
du pays de Navarre, qui dans une extrême famine usent
des mêmes aliments, et paroissent disposés à se manger
eux-mêmes, pour prolonger leur existence.

*Membra aliena fame lacerabant, esse parati
Et sua* *Juvenal. Satyr. 15. p. 240.*

Voyez dans *Ovide* la description de la famine, qui
réduisit *Erichthon* à se dévorer lui-même, après avoir
consumé tout son bien.

*His tamen illa mali postquam consumpserat omnem
materiam, dederatque gravi nova pabula morbo;
ipse suos artus lacero disvellere morbo
cepit, et infelix minuendo corpus alebat.*
Ovid. Metam. lib. 6. p. 126.

Navuspet
Nantes.
S. Naunet

NAOUSPET marque un nombre indéterminé, et répond à
notre expression, je ne sçais combien ainsi *Navuspet* den
vaut en franc: je ne sçais combien d'hommes. *Navuspet* fra,
je ne sçais combien de choses &c. où il est à remarquer que
le singulier est pour le pluriel, *Den* pour *Tut*; *Fra* pour
Fraou ainsi c'est un composé de la négative *Na*, de *Gous* ou
Gour. *Dou* vient *Gourout* *Savoir*, et de *Est*, *Combien*. *Davies* na
rien de pareil.

R. on dit *Navuspet* et *Nouspet* pour faire entendre qu'il s'agit

692.

D'une telle quantité qu'on ne peut en déterminer le nombre c'est une diction ou façon de parler fort abrégée que je crois composée de la Négative Na ou Ne, de our, abréviation de ourout pour Gourout, tu sçais, et dont le G se perd après la négation Na ou Ne; ou bien de la même négation, et de our, abréviation de ourôch, pour Gourôch, Vous sçavez, Et de set, Combien; ainsi Naour pet den ou Nour pet den signifie Littéralement Tu ne sçais, ou Vous ne sçavez combien de personnes, pour dire une quantité infinie, ou une quantité innombrable ou telle comme c'est une façon de parler générale, on peut, sans blesser le sens, la rendre aussi dans une autre langue d'une manière générale, et dire comme D. B. je ne sçais Combien, &c. je ne sçavois dire ou Vous ne sçauriez dire Combien &c. Et en Lat. Vix Dicat, ou Vix Referat quot, ou quàm Multi, a, a, &c. mais on n'emploie pas toujours cette Location abrégée, et la même chose se dit quelquefois en plusieurs mots, comme en franc. D. B. remarque comme une chose particulière qu'après Naouspet on met un Singulier pour un pl. mais cela n'a rien d'extraordinaire dans notre langue, puisque tous les noms de nombres sans exception, et quelques adverbes de quantité veulent toujours le Singulier étant suffisamment marqué par la nature même du nombre ou de l'adverbe auquel il se rapporte; il ne faut donc pas s'étonner de voir un pl. exprimé par un Sing. après Naouspet ou Nourpet, puisque set ou set, qui fait la dernière partie de cet adverbe composé a seul la même force. Ex. set Bughel och eus-hu Combien avez-vous d'Enfants? set e meus Tri Bughel, ha Bremâ ne meus Mui Named Daou j'ai ou trois enfants, Et maintenant je n'en ai plus que deux.
 * NAW, Neuf, Noiem, &c. Voyez Nao.

NAÖZ, Canal, Ruissseau; item, Reservoir d'eau je suis redevable de ce nom à M. Roussel, ne l'ayant pas connu en usage dans les cantons où j'ai demeuré; il vouloit que ce fût le même qu'en franc. Nœz, en basse latinité Noar, mais dans un sens un peu différent: car on croit que c'est un lieu humide et Marécageux. Mais je ne sçais où D. Alexis Lobineau a pris que c'est un lieu planté de noyers, ainsi qu'il le dit dans son Glossaire joint au second Tome de son histoire de Bretagne; je ne sçais quelle peut être l'origine de ce mot, que d'autres voudroient peut-être dériver du grec *naos*, couler; ce qui ne conviendrait qu'au Navre de M. Roussel et à l'explication qu'il en donne.

R. Ce mot peut être fort bon, mais je ne le connois pas non plus en usage dans le canton que j'habite; il n'étoit cependant pas inconnu au P. G. qui lui donne, comme M. Roussel le sens de Canal, mais il l'écrit différemment. En effet sur Canal, lit d'une Rivière, d'un Ruissseau, il met *Aos*, pl. *Aosyou*; et un peu plus bas, il met petit Canal, qu'il s'entend encore par *Aos*, pl. *Aosyou*; je ne doute pas que ce ne soit ici le même mot que le *Naos* de M. Roussel; la difficulté est de sçavoir lequel est l'original; car nous avons encore *Aos*, au sens de façon, Manière, forme, Mode, préparation &c. & *Yoyez Aos* ci devant, où D. P. a remarqué la même difficulté, vu que Davies écrivoit *Naos*, Nature: il observe que nous avons plusieurs exemples dans les deux Dialectes Bretons de la lettre N mise au commencement des mots; ce qui vient des articles *An* et *un*, qui se prononcent *Ann* et *unn*, des quels la seconde N se sépare et se joint au mot suivant: il faut convenir que cet embarras se reproduit

694

à l'égard des noms qui commencent par une voyelle, parce qu'on redouble alors N de l'article qui se prononce fortement devant toute voyelle, mais dans la rapidité de la prononciation, il n'est pas aisé de distinguer si on dit Ann Aos, ou An Naos; Ann Eff, ou An Neff; Ann Oët, ou An Noët; Ann Orelenn, ou An Nozelenn; et c'est ce qui fait que ces noms, et quelques autres encore se trouvent écrits des deux manières pour pouvoir déterminer quelle est la meilleure, il faudroit savoir quel est l'usage le plus général dans les phrases où l'article n'est pas joint à ces noms, ou connoître les rapports qu'ils peuvent avoir avec d'autres mots qui y seroient analogues par le son et le sens, mais je ne puis en juger pour l'usage général, puisqu'il n'est point usité dans ces quartiers, comme je l'ai déjà remarqué quant à ses rapports, il peut en avoir avec Aot ou Aut, Rive, Rivage, qui est le bord naturel de la Mer, du Lac, du Canal, de la Rivière; et du moins pour le son, il est le même que le premier Aot, forme, figure, &c. Et tout cela donneroit lieu de croire que N de Naos est une dépendance de l'Article Ann ou Ann- cependant Naos ou Naos peut avoir aussi du rapport à Naou, Pente, inclinaison, Lieu bas; et Les Ruisseaux ou Les canaux ont nécessairement de la pente. Le même rapport subsiste encore si on prend Naos pour un lieu humide et marécageux, puisqu'un lieu bas, Naou, est naturellement tel; ainsi quand l'original seroit Naos il ne seroit pas nécessaire de le dériver du grec ναο.

Mais si il falloit opter entre Aot ou Aoz, et Naos, Naoss ou Naos, je pencherois pour Aoz, sans oser pourtant condamner ceux qui écrivoient Naos, j'y vois tant de pour et de contre que c'est le cas de dire ad huc sub

judice Lis est. Laissons donc à chacun la liberté de
 l'écrire à sa phantasie, en attendant la décision d'un
 juge plus compétent que moi au reste je crois bien
 avec M Roussel que Naor est le même que le Nœe
 ou la Noue des franç^s. Et le Noa de la basse latinité,
 qui ne peut pas signifier un lieu planté de Noyers, comme
 se l'imaginait D. Lobineau; tous ces mots sont empruntés
 du Celtique ou du Gaulois, et le même doute sur la propriété
 ou l'impropriété de L'N pouvoit exister au temps de
 l'emprunt comme à présent, parce que L'oreille ne distinguoit
 pas d'intervalle entre la dernière lettre de l'article et la
 première lettre du nom qui le suivoit, lorsque ce nom
 commençoit par une voyelle; et en pareil cas l'addition d'une
 N n'est pas sans exemple dans le Bret. comme l'observe
 D. L. cela n'est même pas sans exemple dans les mots
 empruntés par les Latins et par les franç^s. car je suis
 persuadé que c'est du Celtique Aut, qui se prononce
 Ann Aut, quand on y joint l'article, que les Lat. ont
 tiré Nauta, dont les franç^s ont fait Nautonnies. on voit aussi
 que les mêmes franç^s ont pareillement fait Nombil de
 Lat. umbilicus où il n'y a point d'N. on ne peut donc tirer
 de preuve décisive de Nœe, Noue ou La Noue, quoiqu'il y
 ait en Bretagne plusieurs Maisons et familles qui portent
 ces noms, comme La Noue Bras de fer, la Nœe, La
 Nœe-Seiche, La Nœe-verte, &c. mais tous ces noms sont
 des Noms Bret. francisés qui peuvent venir de Aox ou
 Naor, mais qui viendroient aussi bien de Oët ou Nœt,
 ou même de War ou Gwar, car tous ces mots ont le même
 sens et souvent le même son, ou fort approchant, malgré
 la différence d'écriture; pour le sens, on vient de voir que
 d'après l'explication de M. Roussel et de D. G. Aox ou Naos
 est un Ruissseau, un Canal; Oët ou Nœt est une Gouttière, et

par conséquent aussi un Canal; Enfin Gwar est encore un Ruisseau; or Le Ruisseau, Le Canal et La Goulliere ont certainement de grands rapports, puisqu'ils ont une destination commune qui est de conduire les eaux: il y a aussi une certaine analogie de son entre Naws, Naux, Nœ et Noue, comme entre ceux-ci et Nœt ou Nouet. il est bon de savoir encore que La Diphthongue de Sonne Souvent va dans la plus part des dialectes, et même on écrit assez indifféremment l'une pour l'autre, comme on le voit dans Coët ou Coat, ce qui s'approche le Nœ de la basse latinité de Nœc et de Nœt. quant à Gwar, le G initial se perd toujours, après l'article et, lorsqu'il est pris au sens de Ruisseau; en sorte qu'on le prononce Ar War ou Ar Ouaz, et comme le r se supprime aussi dans quelques dialectes, il ne reste plus que oua qui ne s'éloigne pas beaucoup de vœt ou ouet. L'une de ces terres qu'on appelle en franc. La Noe-verte, et qui est située dans la paroisse de plouezoch, s'appelle en Bret. Ar oua-chlas ou An Nua-chlas, ce qui doit signifier le canal vert ou le Ruisseau vert; c'est en effet le propre des Ruisseaux d'entretenir la verdure au long de leurs cours. Ce sont ces différents rapports de sons et de sens qui m'ont fait penser que S'N n'étoit pas originellement radicale dans aucun de ces mots. de plus ces divers noms de Canaux, de Ruisseaux, ou de Conduits d'eau ont encore des rapports frappants avec les noms des oiseaux qui les fréquentent le plus volontiers. par exemple le franc. Canard a un grand rapport à Canal, dont la racine est le Bret. Can, qui signifie Canal. Le nom Bret. du Canard s'écrit Houat, mais comme S'h n'est point aspirée, on ne prononce que ouat qui paroît être le même que ouët Goulliere, Conduit d'eau; le nom Bret. de Loie est Gwar et Gwar est aussi un

Ruisseaux; Et ce Gwar ne s'Éloigne pas de L'Allemand Gant, Latinisé par Plin qui l'appelle quelque part Ganza. Le S. G. Sur le mot oye, écrit Goar, Et Gwar y en, pl. Goar y, alias Gant. Et pour Les Venet. il marque oay, pl. Gouey. ut oay, ce qui confirme d'abondant Les deux remarques que j'ai déjà faites ci-dessus. Sçavois, 1.º que Le G. de Gwar signifiait oie et Ruisseau se perd partout après l'article, en sorte qu'il ne reste que war. 2.º que plusieurs dialectes, et entre autres celui des Venet, rejettent absolument Le Z, Dou il résulte que Gwar ou War se trouve réduit à wa qui sonne oua ou oa, que Les franc. ont adopté pour faire leur oye ou leur oie, et qui ne laisse pas, comme il est aisé de le remarquer d'avoir encore de grands rapports à oët et à ouat, Goullière ou Conduit d'eau Et Canard, choses qui ont une analogie incontestable avec Le Ruisseau Et L'oie. Voyez Can. Gwar. Et Houat.

NAPLES, Mal Vénérien, grosse vérole ce n'est pas ici un mot Breton; mais le nom de La Ville et Royaume de Naples en Italie, d'où l'on croit que cette maladie honteuse est venue en France. Naplesenne est le possessif fait du singul. inusité Naplesen, Et marque celui qui a ce mal. pl. Naplesennechien on peut aussi dire, Et mieux Naplesec Et Naplesechien Davies mer y frâch fawr, La grosse vérole. Voyez Brâch cidavant. autrefois on nommoit ce mal Naples par toute la France; Et les Italiens nous renvoient la balle, en l'appellant Mal-françese, Et Malo Gallico: tant ce mal fait honte à toutes Les Nations.

Le S. M. Sur Vérole, met Brech; (C'est le nom de la petite vérole) puis il met Grosse Vérole, Naples. Vérolle, Clâin gant An Naples. Le S. G. Sur Vérole, met de même An Naples, et renvoie à Vénérien, Mal Vénérien, où il se sert encore de la même expression An Naples. celui qui a La Maladie Vénérienne, Naplesenneq. pl. Naplesenneyen. Les auteurs ne s'accordent guères

698.

Sur l'origine du Mal Vénérien, que les uns ont appelé Mal Espagnol, les autres Mal de Naples, Et d'autres encore Mal françois, on le désigne en Lat. sous celui de *Lues Venerea*, *fracastor* célèbre Médecin d'Italie, en attribue la cause à l'air. Dans un très beau poëme qu'il a composé à ce sujet, Et qu'il a intitulé *De Syphilitide*, seu *De Morbo Gallico*. D'autres lui assignent différentes causes; Et l'opinion la plus vraisemblable, est que cette maladie a été originellement contractée par un commerce impur avec une femme débauchée; mais elle est contagieuse et se communique avec facilité. c'est un des plus grands fléaux du Libertinage; Et ce qu'il y a de déplorable, c'est qu'elle passe souvent des pères aux enfants. Les Médecins ne s'accordent guères mieux sur le traitement de cette maladie que sur son origine. En général cependant ils ordonnent des saignées, des bains, des frictions, des fumigations des plisanes ou des aporèmes de bois de Gayac, de Squine et de Salse-pareille; Et surtout diverses préparations de Mercure il y a aussi des spécifiques vantés sous le nom de *Rob Antisyphilitique* &c. ce qui n'empêche pas que plusieurs personnes ne meurent de cette maladie honteuse, soit qu'elles aient trop long-temps différé d'avoir recours aux remèdes, soit que ces remèdes aient été mal administrés. Les tumeurs, les chancres, les ulcères et la Carie les mettent dans un état pitoyable et hideux et leur font souffrir de cruelles douleurs. ceux qui se sont attirés ces maux par leurs débauches et leur mauvaise conduite sentent alors la vérité de ce Distique:

Principium dulce est, sed finis amoris amarus,

Lata Venire Venus, tristis abire Soles

Ce qui revient à cette parole du Sage: Les commencemens en sont doux comme le miel, mais la fin est amère comme l'absynthe.

impia sub dulci melle venena latent.

ovid.

NARDY, Nard mâle ou Aspic, plante ce mot est du S. G. qui marque encore Nardy-italy (Nard italique; Lavand 1200. (grande Lavande) il met encore Nard femelle, ou petite Lavande, Nardicq. Et Lavand vitian. Nard Celtique, Nardy Gall; Nard des Indes ou spica-nard, Spicanardonn, Spicanardy, Nard Sauvage, Nardy Guez, Nard Sauvage, Nard, Parfum, Nardy précieux, Nardy fin &c. Le vrai Nard du Commerce nous vient par les Echelles du Levant. il en croît aussi en Languedoc, auquel on donne le nom de Nard Bâtard. Dans ce pays nous avons une Espèce de jonc triangulaire auquel on donne le nom de spicanardi; on en met dans les vases ou on conserve de l'eau et dans la piquettes.

NARN, Selon le P. Maunoir, Et l'usage de quelques cantons, vaut nos négatives Nenni, Non pas, Et à la Lettre Non-ferai, comme l'on dit vulgairement en quelques provinces de France: car Narn est le raccourci de Nar-sain, je ne ferai. En Léon on prononce Naren, Et par corruption Nann, qui est presque notre Nenni.

Le S. G. Sur Non, Terme négatif, met aussi Naren Et Nann bien loin de croire que Nann dont nous nous servons en Léon soit un mot corrompu je croirois plutôt que c'est l'original simple Sur le modèle duquel les Lat. ont fait Non, ou qu'ils ont changé simplement Sa en O; Et outre ce Non adopté par les franc. ceux-ci ont encore emprunté notre Nann pour faire leurs Nenni, qu'ils prononcent Nani; quant à Nara, qui se dit aussi en plusieurs endroits pour Narn, je ne conteste pas qu'il ne puisse être forme par contraction de Nar-sin, je ne ferai, ou non ferai; il y a des cas où nous disons aussi Non-voyez voir 2.

NASK, Attache, Lien, Corde, dont on se sert pour Attacher les Bestiaux, pl. Naskou; Verbe Naska, Attacher ou lier de la sorte. Le S. G. Sur Attache, Attacher, &c. écrit Nask, pl. Nasqu, verbe Nasqa; je ne doute pas que ce NASK ne soit le même que ASK cidevant, Prestis, funiculus, Vinculum; Et comme on dit avec l'article Ann ASK, L'N finale de l'article Sy sera insensiblement accolée comme il est arrivé à quelques autres mots, tels que Nos, oet, ozelenn &c. qui se trouvent souvent changés en Noet, Noet, Nozelenn, &c. Voyez ces mots quoiqu'il en soit. De NASK Et Naska se sont formés les composés Dinask, sans attache, sans lien Et Dinaska,

700.

Détacher, Délier, que j'ai inséré en leur rang, au Surplus cette adhérence de *N* finale de l'article au mot *ASK* est peut-être très-ancienne; au moyen de quoi on aura préféré de se servir de *NAASK* dans la formation des composés, afin d'éviter l'hiatus qui en auroit résulté, si on avoit dit *Diask* et *Diaska*, qui peuvent cependant se dire, puisqu'ils sont conformes aux principes.

NAUDI, ou *Nodi*, frapper pour percer. on sert en Cornuaille pour exprimer les efforts que font les poulets en frappant, dit-on, l'aile pour le rompre et en sortir: car on prétend que ces petits volatiles frappent du bec la coque de l'aile. *Naudi* est donc frapper pour faire ouverture: d'où vient deux verbes assez ressemblans à celui-ci, mais d'une signification un peu différente: il met donc *Nôd*, sonus, *Strepitus*, clamor, *Nauda*, sonare, *Strepere*, clamare. *Naud* etiam dicebant antiqui pro *Nôd*. Et encore *Nôd*, Nota, signum... stigma: *Nodi*, Notare, signare, insigne: on ne frappe guères sans faire quelque bruit: Et *Naud* est notre *Naudi* quant à l'origine; d'où vient aussi *Nodi* pour *Nôd*, Marque, lesquels sont régulièrement faits de *Naud*. Les Grecs ont pareillement formé *τύπος*, qui signifie une marque, de *τύπτειν*, frapper. après cela, je dois avouer qu'en Lion *Nodi* signifie simplement s'éclater soi-même; Et *Nodet*, eclat. Voyez *Nodi* ci après, il y a lieu de douter si *Nota* est d'origine latine, comme *Yobius* le prétend, et l'apparence y est assez, mais il y en a du moins autant que *Nota* n'est pas Latin naturel: Et qu'il est Gaulois ou Celtique formé de ce *Naud* ou *Nod*: Et *Nosco* de ce même *Nod*, de même que *Posco* que nous pourrions voir dans la suite en basques.

R Le *S. G.* écrit *Marque*, *signe*, *Nod*, pl. *Nodau*; ce pl. est terminé suivant l'usage du Dialecte de *Frag. cau* en Lion on disoit *Nodou* *duo* *Marques*, faire quelque *Marque*, *Nodi*, prétérit Et participe *Nodet*, il ne donne pas d'autre sens à ces mots; Encore les regardoit-il comme hors d'usage, puisqu'il les fait

précéder d'un alias qui signifie autrefois. il y a apparence que Naudi
 est le même que d. écrit encore Nodi ciaprès, que la Racine est
 Naud ou Nod, originaiement Gnaud ou Guod, qui a dû signifier
 Note, Marque, signe propre à faire reconnaître les objets; mais
 le G. initial se perd fort souvent, surtout en composition; De ce
 Nod ou Naud, on a fait Nota, Notes, marques, &c. que le C. G. a
 mis sur Notifier; De là aussi les composés Ar-nad ou Arnat,
 connu, évident, Manifeste, Ar-nawt ou Arnaut, connaître et
 Reconnaître, Ar-naoudegher, connoissance, Reconnoissance;
 Ar-naoudeg, qui a connoissance ou de la reconnoissance, &c. &c.
 L'usage des composés Ar-nawt a fait tomber en désuétude le simple
 Naud ou Nod, Racine de Noda ou Nota, Marques ou Notes, et
 Nodi, signifiant aussi Marques, être connu ou Note, se faire
 connaître. Les poulets qui sont sur le point d'éclore, marquent déjà
 leur présence dans l'œuf, en frappant à coups de bec sur les parois de
 la coque; en redoublant les coups de bec, ils parviennent à la briser.
 ils notifient par là leur existence: ils se font connaître: ils sont éclos,
 Nodet int. il y a donc apparence que c'est de la même Racine Naud
 ou Nod que sont sortis les mots Lat. Nota, Notare; Notus, Notitia,
 Noscere, Notescere, &c. Voyez ci-devant Gnou, Gnout ou Gnaud, et
 Ar-nawt ou Arnaut, dont le Lat. Agnoscere, d. P. reconnoît bien à la
 fin de cet article que le Lat. Nota s'est formé du Celtique Naud
 ou Nod. Et Nosco de ce même Nod, de même, dit-il, que Posco
 que nous pourrions voir dans la suite en Irlande. cette conclusion
 est inexacte parcequ'il manque quelque chose à la phrase si il vouloit
 dire sans doute et Nosco vient de ce même Nod, de même que
 Posco vient de Irlande, ainsi que nous pourrions le voir dans la
 suite sur ce dernier mot.

NAVEIN Ervin (Yennet) Grates Des Navets.

R. Ces termes sont particuliers au Dialecte Yennet et ne sont point
 usités dans nos cantons. on voit bien que Ervin est pour Irvin, Navet;
 mais je ne sçait ce que c'est que le Verbe Navein, dont le C. G. ne parle
 seulement pas. ici nous disons au même sens Racla-irvin.

NAUNET ou Naounet, Nantes, ville célèbre de Bretagne Sur
 l'embouchure de la Loire. Comme nos Bretons, au moins ceux qui
 parlent plus correctement, mettent l'article au commencement de ce
 nom, on ne peut distinguer si c'est An Naounet ou Ann Aounet.
 Le Nom Latinisé Namnetes, & le franc. Nantes décideroient en
 faveur de Naounet, s'ils n'étoient pas, selon toutes les apparences,
 formés du Breton, prononcé seulement, je suis cependant plus porté
 à croire que le vrai nom est Amnet, prononcé à l'ordinaire Aounet,
 & que la première N est pour Ann, ce qui arrive très souvent,
 surtout dans les noms propres des lieux. Amnet suppose le
 verbe Amna formé d'Ann, fleuve, & doit signifier un lieu arrosé
 d'un fleuve, ce qui convient à Nantes, du moins autant qu'à plusieurs
 autres villes: on doit sous-entendre le nom Grec, ville, c'est en latin
 urbs fluviana le changement que la prononciation apporte à ce mot,
 est le même qu'en Daounet du latin Damnatul. En Scàion de
 Scamnum, & voyez ci-devant Apon & Can Second. Mais on peut
 venir Amn: je donne sur cela ma conjecture au mot Can Second.
 Et j'en proposerai ici une autre sur le nom Grec donné à cette même
 ville par Ptolémée le Géographe, savoir caputai, ou les copistes,
 par une faute assez ordinaire, auroient joint le & du pronom
 précédent ôvs au nom Apvītai, ce qui fait fort aisément capvītai.
 Voyez ci-devant cet endroit cité en l'article de Ligan, où vous lirez
 vs & capvītai pour vs & Apvītai, si ma conjecture est bonne.
 Ferrarius, en son Lexicon Géographique écrit Namnetes, Namneta,
 vel Samnita. forsan Ptolémæo. je laisse tout cela à l'examen
 des historiens, Géographes & Critiques. mais je ne puis m'empêcher
 de marquer ici ma surprise, en lisant dans un journal de Trévoux
 de l'année 1707 janvier, qu'un auteur moderne s'est imaginé avoir
 heureusement trouvé quelque conformité entre le nom de Nantes
 & le mot Naunetta qui est estimé Breton, & signifie un Navire
 ce qui n'est pas vrai, ni dans notre Breton Armoricain, ni dans
 celui d'Angleterre, du moins chez Davies & chez Boxhorn.

on pourroit dériver ce nom de Naoun, faim, Et Signifieroit Affamé: ou de Aoun, peur, frayeur, Et voudroit dire Effrayé, mais je ne vois pas de raison à donner ce nom propre à une Ville.

R Le S. M. écrit Naunet, Nantes. Le S. G. Sur Nantes, ville de Bretagne, capitale du Comté Nantois, écrit Nauned. qui est de Nantes, Nantois, Naunedad, pl. Naunedis, il prétend que ce nom de Ville s'écrivoit autrefois Nauffnet, Et renvoie à affames, où il marque Naounxa, Naouna, alicis Nauffra, présent et participe Nauffnet. De là peut être, dit-il, Nauffnet, Nantes. Les habitants de Nantes, ^{ont pu être} affamés et effrayés par les Normands qui ont autrefois assiéger, pris, saccagé et Ruiné cette ville, mais outre que ce nom est peu propre à une ville. Si on le prenoit en ce sens, c'est quelle se portoit déjà long-temps avant l'apparition des Normands sur ces côtes; ce qui me fait croire qu'il faut chercher ailleurs l'origine de ce nom, qui ne doit venir ni de Naoun, faim, ni de Aoun, peur ou frayeur. D. B. ne peut s'empêcher de marquer la surprise en lisant dans le journal de Prevoux du mois de juillet 1707 quin auteur moderne s'est imaginé avoir heureusement trouvé quelque conformité entre le nom de Nantes Et le mot Nauness, qui est estimé Breton et signifie, un Navire; ce qui n'est pas vrai, Selon D. B. je ne suis pas à portée de vérifier le journal de Prevoux. Et je ne sçais s'il l'auteur critique aura tiré ce mot Nauness. Si tant est que ce soit là un seul mot, mais il aura peut être trouvé dans quelque ancien Dictionnaire du Vieux Langage franc. Nau, Neff, Navire; Et si la virgule qui devoit séparer les deux premiers mots n'étoit pas bien marquée, il aura cru qu'ils n'en formoient qu'un seul; Et dans cette supposition, il s'est contenté que Nauness avoit en effet quelque ressemblance à Naunet qui n'en diffère que par la finale; il a cru que Nauness signifioit Navire, Et il n'a voit pas tout-à-fait tort en cela, Si ce n'est qu'il prenoit pour un seul mot les deux manières de s'écrire, car en Bret. Neau ou Neaw, Neo, New, ou Neff est une Auge ou Vaisseau; Et c'est ce Neaw ou New, qui est la racine du Grec ναῦς Et νέω; du Latin Navis; Du Vieux franc. Nau Et Neff, qui n'étoient que le celtique Neaw ou

Nœux; par conséquent le franc Navire vient également de la même
 Racine, que l'altération qu'il ait subie. Voyez Neau ci-après, il s'en
 suit que L'autour en question étoit excusable de trouver quelque
 conformité entre Naunet et Nauneff; de juger que Nauneff étoit
 Bret. Et de croire qu'il signifioit Navire: une autre circonstance
 qui pouvoit aider à se tromper, c'est que Nantes portoit pour
 Armes un Navire, et il aura pris cela pour des Armes parlantes
 qui faisoient allusion au Nom même de cette Ville: il étoit sans
 doute dans l'erreur; puisque le Nauneff qu'il avoit trouvé étoit le
 résultat fortuit de la réunion de deux mots qui devoient être
 séparés, ou deux variations du même mot en divers dialectes,
 qu'on devoit s'abstenir de confondre, comme je l'ai remarqué plus
 haut, en supposant que dans un dictionnaire, la virgule eut été omise
 ou effacée entre Nau et Neff, Navire. En Bret. Nav Neff, en deux
 mots, ou Nav Neux, peuvent bien signifier Neuf Anes, Neuf Vaisseaux
 ou Neuf Navires, mais tout cela ne feroit pas encore Naunet ou
 Naonnet, Nantes, et l'on est forcé de chercher ailleurs l'origine de
 ce nom: je suis persuadé que Nantes est l'une des Villes les plus
 anciennes et les plus célèbres des Gaules; quoique je sois bien éloigné
 d'admettre comme article de foi l'opinion de ceux qui en attribuent
 la fondation à Naunet, l'un des arrière-neveux de Noë, père de
 Rhème qui bâtit la Ville de Rheims: ces origines fabuleuses n'en
 imposent aujourd'hui à personne et n'ont même pas le mérite d'amuser
 les enfants. on croit que la Ville de Nantes a été encore désignée
 sous d'autres noms par les anciens, et j'en parlerai ci-après; mais
 je m'occuperai d'abord de celui qui fait l'objet de cet article, puis que
 c'est celui qui a prévalu, et le seul qu'elle ait conservé. En général
 la plus part des anciennes villes tirent leurs noms des peuples qui
 les ont bâties, ce qui a lieu au moins à l'égard des anciennes
 capitales de l'Armorique; en effet Nantes s'est formé par contraction
 de Namnetes, comme Rennes de Rhedones, Vannes de Veneti, &c.
 Les francs ont donc formé ces noms sur des noms Latins qui
 étoient déjà altérés en passant de la Langue Celtique dans la
 Langue Latine, et sans adopter toutes les idées de D. B. je ne doute

pas qu'il n'ait rencontré fort juste, lorsqu'il a fait venir Namnetes de Namnet pour Ann amnet, participe du Verbe Amna, dérivé d'Ann, Aon, Awn ou Aon, suivant les Dialectes, lequel Ann ou Aon & signifie fleuve, Amnet ou Aonnet, Baigné ou arrosé par le fleuve, ce qui convient au pais situé vers l'embouchure de la Loire et au peuple qui habitoit ce pais. Les francs ont pris Aon, Awn ou Aon, qui est un nom générique de fleuve ou de Rivière pour le nom particulier de la Rivière qui passe à Châteaulin, qu'ils disent être située sur les bords de l'Aune ou de l'Aone: on donne également le nom d'Awn ou Aon à plusieurs Rivières d'Angleterre et d'Ecosse, & mais. Retenant à Nantes, on pourroit croire qu'il vient de Nant qui signifie aussi Ruisscau ou Torrent, mais il est plus probable qu'il est fait du Nom du peuple même Namnet ou Naoned pour Amnet ou Aonnet, auquel s'est attachée l'N finale de l'article Ann, prononcé par les Bret. Ann Amnet ou Ann Aonnet, tandis que les étrangers croyoient entendre An Namnet ou An Naoned. Les Lat. y ont joint leur terminaison et en ont fait Namnetes. Les Grecs substituant la finale de leur article à la finale de notre, et prononçant à leur guise, en y joignant aussi leur terminaison ordinaire, ont fait Samnitai du même Amnet, cette conformité de noms, d'origine évidemment Celtique, donnée aux peuples voisins de l'embouchure de la Loire et aux Samnites d'Italie, me fait penser que ceux-ci pouvoient bien être une Colonie de ceux-là, comme les Veneti de l'Italie étoient une Colonie des Veneti ou Gessenes de l'Armorique. Remarquons encore qu'une île située à l'embouchure de la Loire, qu'on croit être la même qu'on appella depuis Dunet, fameuse par le plus ancien Temple de l'Armorique, desservi par des prêtresses, est appelée par Ptolémée et Strabon île des Samnites, et par Pline Samnis ou Annis. Voyez à ce sujet les Monument Celtiques de Cambry, p. 32. 44. et 48. et l'histoire Ecclésiastique de Bretagne par Deric, Tom. 1. p. 264. 301. et Suis.

Mais il paroît que la Ville de Nantes a été encore connue sous deux autres noms, scavoit premierement sous celui de Corbilo et puis sous celui de Condivicnum, et l'on ne

706.

peut. Se dissimuler que ces divers noms ne soient des Sujets de controverse assez difficiles à résoudre que seroit-ce donc si on y ajoute de plus celui de Manathias ou Manathias que quelques uns ont cru être corrompu de Namnetas? cependant d'autres prétendent que Manathias est une ville ruinée située au village de Sulmanach, près de Senos; et par conséquent très différente de Nantes. Voyez Manathias, que j'ai inséré ci-devant en son lieu au reste M. Deric, qui reconnoît que la Notice de l'Empire fait mention de Manathias, a cru qu'il s'agissoit là de Nantes. Voyez son Hist. Eccles. de Bret. à la note des pag. 20-22 du Tom. 5. quant à Corbilo, le même M. Deric, après avoir remarqué que Ptolemée et Strabon la regardoient comme l'une des villes les plus opulentes des Gaules, m'apprend que les modernes diffèrent un peu sur l'emplacement qu'elle occupoit. Voici comme il en parle dans le 1.^{er} Tom. de son Histoire Eccles. p. 112 et suis. Les auteurs sont partagés sur la position de Corbilo. M. De Valois pense que cette ville étoit la même que Coueron, petit port de mer sur la rive droite de la Loire, à deux lieues au-dessous de Nantes. M. D'Anville regarde ce sentiment comme probable. d'autre au contraire a cru que Corbilo étoit la même que Condivionum. M. Huet dans son Histoire du Commerce a suivi cette opinion: il nous paroît que c'est la seule à laquelle on puisse s'attacher. En effet, comme le dit ce savant Prélat, il n'est pas vraisemblable que deux villes de commerce, étant si voisines, eussent pu s'élever en même tems à une si grande puissance. Cette raison qui a disposé M. Deric à embrasser le sentiment de M. Huet, me détermine également à y adhérer; au reste j'ajoute que la raison qu'il y ajoute et qu'il fonde sur les Etymologies de Corbilo et de Condivionum, qui selon lui ont le même sens, fait peu d'impression sur mon esprit, parceque ces Etymologies sont tirées du Celtique de Bulles qui signifie tout ce que l'on veut, et qui par cette raison même ne signifie plus rien; cependant pour ne rien laisser à désirer aux amateurs, je vais les rapporter ici telles qu'il nous les présentes.

La première se trouve toute entière à la note de la page 114 du 1^{er} Tome
 Corbilo est composé de Corn, Angle; d'il habitation; et d'o. Rivière.
 Habitation ou des Rivieres forment un Angle en Sunissant. La 2^e.
 se trouve à la note de la page 22 du Tome 5. Condivina se tire de Conk,
 Angle; de di, Rivière; et de Vin ou Bin, Deux. Siens ou deux Rivieres
 forment un Angle on ne peut disconvenir que ces deux Etymologies
 ne presentent le même Sens à l'esprit, La question est de savoir
 Si elles sont exactes, j'en laisse le jugement à de plus habiles que moi,
 Mais cette même note, qui est fort longue, donne lieu à une autre
 difficulté bien plus grande et plus importante par ses conséquences;
 on voit que plusieurs villes ont porté quelquefois différents noms. Des
 commentateurs, à l'aide de quelques Etymologies bien ou mal
 ajustées, ont ensuite appliqué les divers Noms d'une même ville à
 des villes différentes, et par les fausses inductions qu'ils en ont
 tirées, ils ont presque totalement bouleversé la Géographie de la
 Bretagne Armorique; il paroit que la ville de Nantes, entre autres,
 qui tira son nom actuel de celui des anciens peuples auxquels elle
 appartenoit, c'est à dire du nom des Amnes Latinise Namnetes, a
 été désignée par Strabon sous le nom de Corbilo, et par Ptolémée
 sous celui de Condivicnum, Condivincum et Condivicum car on le
 trouve écrit de différentes manières. Puisqu'il s'agit d'une ville de
 Bretagne, son nom devoit être Breton, mais il peut avoir été
 altéré faute d'avoir bien saisi la vraie prononciation de ceux qui
 parloient cette Langue: il faut au moins en retrancher la
 terminaison étrangère, ce qui le réduit à Condivic, qui approche
 de Cantgvic ou Cantguic, que je crois original, et qui nous a été
 conservé par Ninnius, auteur estimé qui a écrit sur l'origine des
 Bretons, et qui vivoit dans la grande-Bretagne au commencement
 du Septieme Siècle. il dit en parlant de Maxime qu'il donna aux
 Bretons qui s'avoient suivis dans les Gaules plusieurs cantons à
 prendre depuis l'Étang qui est au-dessus du Mont de Jupiter jusqu'à
 la ville de Cantguic, et jusqu'à l'Éminence occidentale dite
 Erac ochidient; Dedit illis multas regiones à Stagno, quod est

Super verticem montis josis usque ad civitatem que vocatur Cantguic, et usque ad cumulum occidentalem, id est Cruc occident.

il y a diverses Leçons de cet auteur, en sorte que ceux qui ont extrait ce passage ont lu différemment le nom de la ville qui y est dénommée les uns disant Cantiguic, d'autres cantiguine, d'autres Condivine, d'autres Cantguic. tous ces noms approchent plus ou moins de celui de Condivicium, sous lequel on convient généralement que la ville de Nantes a été connue de Ptolémée, ou de celui de Condivic, qui reste après avoir supprimé la terminaison étrangère, il y a donc toute apparence que la ville désignée par Ninnius est la même que Nantes, puisqu'aucun auteur ancien ne nous a transmis de nom de ville de Bretagne qui approchât autant de celui de Condivicium ou de Condivic: il n'est même pas difficile, de reconnaître le vrai nom parmi toutes ces variations de formes dont la plus part sont altérées. Et ce nom est Cantgwic ou Cantguic, conforme à la Leçon de Ninnius suivie par M. Deric. Deux raisons me déterminent à lui donner la préférence. La première c'est que Ninnius étoit Breton, et que par conséquent il devoit mieux connaître la valeur et la prononciation d'un nom Breton, que Ptolémée qui étoit Grec de naissance. La seconde, c'est que ce nom s'explique facilement par la Langue qui se parloit autrefois et qui se parle encore aujourd'hui, sans être obligé de recourir au celtique insignifiant de Bullet. En effet Cantgwic ou Cantguic est un composé des deux mot Cant, Cent, et Gwic, Bourg, il signifie donc Cent-bourgs. Nom qui rappelle le Mode antique adopté par les Bretons, ainsi que par plusieurs autres peuples, pour la formation ou la circonscription de chaque cité qui devoit contenir au moins cent bourgs dans l'étendue de son ressort ou de son arrondissement, et l'on n'a pas de peine à croire que le territoire des Namnetes, l'un des plus considérables de l'Armorique, n'eût au moins cette consistance. La même forme de circonscription par centaine de Bourg avoit également lieu dans la grande Bretagne, ou un tel arrondissement s'appelloit Cantref, c'est-à-dire cent tribus, cent brèves ou cent succursales, nom qui

venant à celui de Cantguic ou Cent-Bourgs, Et que Davies a traduit en Grec par ἐκατόπολις, c'est-à-dire Cent villes. cette Explication et l'ancien usage de composer ainsi l'arrondissement de chaque cité sont confirmés encore par un passage de Camden, rapporté par D. P. au mot Cant. Je voici: Cantredum enim vocant (Britanni) portionem terra que centum villas complectitur: peut être Lisit ou mieux Cantrefum qui se dériveroit mieux du Cantref de Davies. Ne seroit-ce point une semblable organisation par centaine de Bourgs, de villages ou de hameaux, qui auroit fait donner à certaines portions du territoire Helvétique le Nom de Cantons? ce qu'il y a de certain c'est que le mot Canton vient naturellement de la Racine Celtique Cant, qui signifie Cent. De plus Cant signifie encore Cercle, et nous donnons particulièrement ce nom au tour, ou cercle qui fait le tour d'un Van, d'un crible &c. En sorte que cette double Signification de Cent et de Cercle met notre Cant en rapport avec la Division par Cantons et la Division par cercles, comme celle des Cantons Suisses et celle des cercles de l'Empire Germanique, toutes les quelles Divisions sont analogues aux Divisions de nos anciennes cités en Centaines de Bourgs, ou ce qui revient au même en Cantref ou Cantguic. D'Argentré dans son Histoire de Bretagne, p. 7. du Livre. parle bien de Cantguic, qu'il écrit Cantigue, et rapporte le passage de Minnius où il est parlé de cette ville; mais il attribue l'ouvrage à Gildas l'Anglois qui, n'en étoit que l'interpolateur, et ne sachant pas le Breton, il ne connoît pas la force du nom de Cantguic et n'ose décider quelle est cette ville ni sa position. M. Labbé Gallier, dans sa Dissertation Historique sur l'origine des Bretons, Chap. 1. N.º 17 rapporte le même passage de Minnius, à cela près qu'au lieu de Cantguic on y lit Cantiguine; et quoiqu'il ne sache pas le Bret. et qu'il ne connoisse pas mieux que D'Argentré la signification de Cantguic, il déclare sans hésiter que la ville Cantiguine n'étoit autre que celle de Nantes que les anciens appelloient Condivim: il s'agissoit de déterminer la Situation, l'étendue et les limites du Royaume de Conan; aussi ajoute-t-il: Voilà les frontières de ce Royaume en largeur du côté de la terre ferme: cette éminence occidentale qui en faisoit les bornes d'un autre côté et apparemment

en longueur, étoit assez probablement ce cap ou Promontoire qu'on appelle aujourd'hui de fine-terre, ou de Saint Mathieu, connu des plus anciens Géographes. on voit par là, que cet état avoit des lors la même étendue qu'il a conservée jusqu'à ce jour, malgré les changements, qui sont survenus de temps en temps dans l'espace de trois siècles. telle étoit l'opinion de M. Gallier, qui pouvoit se soutenir d'elle même sans avoir besoin d'être étayé de mon faible suffrage, non plus que des raisons que j'ai fait valoir avant d'exposer son opinion, qui étoit indépendante de la mienne et fondée sur une raison différente. Mais ce qui m'a porté à donner à cet article un développement si étendu, c'est la critique injuste que M. Deric a faite de l'opinion de M. Gallier, dans sa note, pag. 20. 22 du Som. de son Histoire Eccles. de Bretagne, où il cite un long passage de Ninnius qui contient la même démarcation de limites dont on a déjà parlé, et où le nom de la ville dont il s'agit est plus correctement écrit Cantguic. il observe que M. l'abbé Gallier croit qu'elle est la même que Nantes, qui, dit-il, étoit appelée Condivine par les anciens, sur quoi il décide que ce jugement est éloigné du vrai; mais comment justifie-t-il une décision si tranchante et uniquement par des étymologies tirées du Celtique de Bulles, qu'il ajuste à sa manière, et par laquelle il prétend prouver que Manatias est la même que Nantes qui est ainsi appelée dans la notice de l'Empire; ce dont plusieurs personnes doutent encore, en dépit d'une si belle preuve. après avoir reconnu que Ptolémée appelle Nantes Condivinum, il veut bien supposer que cette ville se soit autrefois appelée Condivine; il en donne une étymologie, que j'ai déjà rapportée plus haut, et confesse qu'elle convient parfaitement à la position de Nantes. il passe enfin à l'étymologie de Cantguic, et par ce moyen facile il prétend prouver que la ville que Ninnius appelle de ce nom est la même que Yannet, Capitale des Veneti; par ce que selon lui Cant ou Can signifie Blanc; Guic, Cité, Demeure. Cité du peuple blanc; et que cet attribut caractérise les Yennetois. De Ven, blanc.

Cette dernière Etymologie est un peu plus Spécieuse que les précédentes. je Sçais que les Veneti tirent Leur nom de Gwennet, pl. de Gwenn, dont le G se perd toujours en composition et fort souvent en construction; ensorte qu'il ne s'este que Wen ou Ven, qui signifie blanc; je conviens de plus que Cann signifie aussi blanc et Gwic ou Guic, Bourg, ou si l'on veut Ville ou Demure, ainsi quoique l'Etymologie seule ne soit pas toujours une preuve suffisante pour constater la position d'une Ville, je n'aurois pas pu contester l'analyse de celle-ci supposé que le nom qui en fait l'objet fut Canguic ou Canguic; mais ce nom, tel que M. Deric se rapporte lui-même est Cant guic; et pour s'ajuster au sens qu'il a voulu lui prêter, il lui a fallu supprimer le G, partie intégrante de la première Syllabe, qui est Cant; or Cant n'a jamais signifié blanc; et j'ai prouvé que Cant guic pouvoit s'expliquer d'une façon toute simple, naturelle et satisfaisante sans y changer une lettre j'ai rendu ce nom par cent Bourgs qui donne une grande idée de son opulence, puis qu'elle dominoit sur cent Bourgs; il est vrai que ce nom eut pu convenir à toute autre Ville capitale, dès que chacune d'elles devoit en avoir autant; mais si celle-ci a été la première à s'adopter, ou si on le lui a donné par préférence à toute autre, je ne vois pas de raison pour le lui contester; puis que plusieurs Villes portent encore des noms qui conviendroient tout aussi bien à d'autres, ou surplus. S'il étoit permis, de changer sans nécessité le Texte d'un auteur, au lieu de supprimer une lettre de Cantguic, on pourroit également y en ajouter une et en faire Coant guic, composé de Coant, joli, beau, agréable, et de Guic, Bourg ou Ville; ce seroit donc Bourg agréable, jolie Ville ou Belle Ville, et l'on doit avouer que cette Epithète n'étoit pas trop fastueuse pour la Ville de Nantes. Si au lieu du simple Coant, on employoit son Diminutif Coantie, on en seroit Coantieguic, ou Coantiguic, parce que le son du C final de Coantie se confond avec celui du G. suivant, et ce Coantiguic ne s'éloigneroit guères des

Diverses leçons Cantiquie, Cantiquine, non plus que de Condivicium de Ptolémée qui pourroit être fait de Coantiquie ou Coantixie, s'il ne vient de Cant quic: or dans tous ces cas, il ne s'agit que de Nantes, puisque tout le monde convient que c'est Nantes que Ptolémée a désigné sous le nom de Condivicium; au lieu qu'il n'a désigné la capitale des Veneti que sous le nom de Dariorigum, qu'on croit être fait du Bret. Daresorig. Et qui n'a aucun rapport à Cant quic. M. L'abbé Deric a donc eu très grand tort de blâmer le jugement de M. L'abbé Gallet, puisque sa critique n'étoit fondée que sur une Etymologie évidemment fautive. C'étoit donc lui-même qui étoit dans l'erreur; et j'ai eu d'autant plus de raison d'insister là-dessus que cette erreur s'est répandue au loin: en effet j'ai remarqué avec peine qu'elle avoit déjà infecté quelques uns des membres les plus instruits de l'Académie Celtique, entre autres M. Baudouin-Maison-Blanche, auteur d'un ouvrage inédit intitulé Recherches Sur l'Armorique et Les Armoricains, inséré par extraits dans les Mémoires de la susdite Académie, où il s'exprime ainsi, pag. 575. du Tome I.
 „ un Chroniqueur Anglois, en parlant des concessions faites par Maxime
 „ à Conan Meriadec, désigne aussi Hannes par l'expression de
 „ Canguic, Blanc pays ou pays des Blancs. M. Eloi-johanneau,
 „ Secrétaire perpétuel de la même Académie, dans ses observations
 „ critiques, remarque à la page 403 du même Tome, que Canguic, Nom
 „ de Hannes, doit être traduit Bourg Blanc, et non pas blanc pays, ni
 „ pays des Blancs; il revient à celui des Veneti du continent, et des
 „ Guinet ou de la Yenedotie de la Bretagne insulaire, dont les noms
 „ signifient les Blancs, de Gwenet, pluriel de Gwen, Blanc, et non de
 „ Gwen eit, Bled blanc. M. s'il s'agissoit uniquement d'expliquer le
 „ mot composé Can-quic, la traduction de M. E. johanneau seroit
 „ rigoureusement exacte, mais ici elle ne fait rien à l'affaire, puisque
 „ le nom dont il s'agit n'est pas Canguic: Elle porte à faux, puisque
 „ ces Messieurs supposent que c'étoit le nom de la ville de Hannes,
 „ et que la ville de Hannes n'a jamais été connue sous ce nom.
 „ D'ailleurs ces Messieurs ne nomment pas l'auteur où ils ont trouvé
 „ Canguic pour Hannes; ils se contentent de dire un Chroniqueur

Anglais, Sans se donner la peine d'en rapporter le Texte qui a été cité par D'Argentré, Gallus et Deric, je présume donc qu'ils ont voulu parler de Ninnius, ou de son interpolateur Gildas, et qu'au lieu de consulter l'original, ils se sont reposés sur l'ouvrage de Deric, sans faire aucune mention de lui, il est clair qu'ils n'ont fait que copier Deric, puis qu'ils ont écrit Cantuic Sans F, afin de l'adapter comme Deric au sens que lui donnoit ce dernier. En fin, comme celui-ci, ils ont fait l'application de ce nom à la ville de Vannes, ce qui ne peut se concilier ni avec le sentiment de Ninnius, ni avec la vérité de l'Histoire, il est visible que Ninnius a voulu indiquer les limites des possessions que Maxime donna aux Bretons, lorsqu'il a dit qu'elles s'étendoient depuis l'Étang qui est au dessus du Mont de Jupiter (aujourd'hui le Mont St. Michel) jusqu'à la ville qu'on appelle Cantuic (aujourd'hui Nantes) et jusqu'au promontoire occidental (aujourd'hui la Pointe de St. Mathieu) en effet voilà les principales dimensions de la Bretagne, tant en largeur du septentrion au midi, qu'en longueur du levant au couchant, et ces dimensions suffisoient pour indiquer ses limites, puisqu'elle est bornée par la mer dans tout le reste de son contour; ce qui justifie l'opinion de Mr. l'abbé Gallus, qui est aussi la mienne, en achevant de démontrer que Cantuic est la même que Condivicnum et Nantes. La seule inspection de la carte en convaincra facilement toute personne non prévenue; car si on admettoit avec M. Deric, Baudouin et Johanneau que Cantuic est Vannes, il s'en suivroit que la ligne de démarcation tracée depuis le Mont St. Michel jusqu'à cette ville diminueroit la Bretagne d'un bon tiers, en retranchant des concessions faites à Conan et aux Siens le territoire des anciens Diocèses de Rennes et de Nantes et une grande partie de celui de St. Malo, ce qui est tout-à-fait insoutenable.

La ville de Nantes, Capitale des Namnetes et ensuite du Comté Nantais, a été souvent la résidence de nos Souverains qui y établirent leur Chambre des Comptes. Elle eut et a toujours un

714.

Siège Episcopal, dont S. Clair fut le premier Evêque. à celui-ci ont succédé plusieurs prélats illustres parmi lesquels on compte encore nombre de Saints. La ville de Nantes avoit reçu de bonne heure les Lumières de l'Évangile, puisque S. Donatien & S. Rogation y scellerent leur foi par l'effusion de leur sang, & obtinrent la couronne du martyre, vers l'an de J. Christ 286. on prétend que S. Félix, l'un des plus célèbres Evêques de Nantes, détourna le cours de la Loire par des travaux immenses, qu'il la fit passer sous les murs de cette ville; & qu'il établit à la fosse le port qui paroit avoit été auparavant à Breuil. La ville de Nantes, autrefois l'une des plus considérables des Gaules, est encore aujourd'hui l'une des bonnes villes de l'Empire François, & le Chef-lieu du Département de la Loire inférieure.

NAW. neay. Voyez Nao.

NAWS. Voyez Naoz & Aas. Davies écrit Naws, Natura.

NE, Négative, comme Ne ci devant, & Ne en franç. & en Latin.

Ne grit Ket, Ne faites pas. Ne Rain Ket, je ne ferai pas. Davies écrit Ni, Nid, & Nis, Non, Haud. Et dans son autre Dictionnaire: Ne, adverbium prohibendi, Ni, Nid, Na, Nac, Nad.

R. Cette Négative est la même qu'en Lat. & en franç. mais elle se prononce comme en Lat. & répond aussi quelquefois et même assez ordinairement à leurs autres négations Non, Haud ou Sen sert encore en interrogeant, comme dans ces phrases: Ne gredit-hu Ket, Ne croyez-vous pas? Ne meus-me Ket Savares, Nais-je pas dit? Remarquez que dans les interrogations le pronom personnel se met après le verbe; ce que les franç. font également: Ne Ket répond alors au Num, Numquid ou Non-ne des Lat. et au franç. Ne pas. quelquefois on fait précéder ne de Ita ou a. Cette forme, qu'on peut employer toujours, est surtout convenable lorsqu'on n'a pas de pronom personnel à place après le verbe, parceque sans cela l'interrogation ne se trouveroit pas marquée. Ita Ne Red Ket An Dou, L'eau ne coust, ou ne coule-t-elle pas? ha Ne zero Ket Awoalch a Win, N'y aura-t-il pas assez de vin?

Dans ces cas on se sert également de cet Ha ou a pour marquer l'interrogation, ce que les Lat. expriment par Ne après le premier mot, ou par An ou Anne au commencement de la phrase. Cet Anne semble être notre Ha Ne, mais lorsqu'il n'y a point de négation jointe à l'interrogation, nous n'employons plus ce Ne. Si de Ne s'élide souvent devant une autre voyelle il paroît même qu'on n'y manque jamais devant les pronoms o, och, hon, ho, &c. Ex. N'ô perô Ket, vous n'aurez pas. N'och eus Ket Coanniet, vous n'aurez pas Soupe. N'hon eus Ket Sed a Yara, nous n'avons pas eu de pain. N'ho Deserô Ket a Win, ils n'auront pas de Vin. N'he charaïn Ket, je ne l'aime pas (parlant d'un féminin.) N'hes charaïn Ket, je ne l'aime pas (parlant d'un masculin.) Il y a des occasions où on est libre d'élider ou de ne pas élider l'E de Ne; et l'on dit assez indifféremment Ne in Ket, ou N'in Ket, je n'irai pas. Ne ourouïn Ket, ou N'ourouïn Ket, je ne sçais pas. La première façon est la plus usitée en Séon, la seconde en Trég. cependant le plus sûr est d'exprimer Ne, lorsque le mot qui suit immédiatement est un verbe, parcequ'il y en a peu qui s'accoutent de l'élision. Ex. Ne Astennain Ket, je n'étends pas. Ne Anzavô Ket, il n'avouera pas. Ne Enoues Ket achanou, Tu ne m'ennuies pas. au reste il faut conuoir l'usage. Pour rendre ces mots francs, il n'y a pas, on peut élider l'E de Ne et dire Neus Ket, mais on peut aussi s'exprimer et dire Ne eus Ket, cependant ceux de Séon insèrent le plus souvent un z entre eus et la négation, lorsqu'ils expriment Ne dans cette rencontre, et ceux de Trég. y insèrent un D. Ex. Neus Ket a Zoub, ou, Ne zeus Ket a Zoub, ou Ne deus Ket a Zoub. Les francs. insèrent quelquefois de même un T. entre les mots, afin d'éviter l'hiatus, comme Verra-t-il, a-t-il, a-t-elle, Dirait-on. Mais il ne faut pas confondre les deux négations Ne et Na, comme D. P. la fait en cet article il est essentiel de les distinguer, quand on veut se faire entendre; pas exemple si la négation est jointe à un impératif, pour défendre de faire quelque chose, il faut se servir de Na, et jamais de Ne. Ex. Na Dosta Ket, Na Savaromp ghes, Na flachit Ket, ce qui n

veut dire en franc? Ne approche pas; Ne disons mot; Ne bougez pas; Et en Lat. Ne Accedas; Ne unum verbum Dicamus; Ne Moveatis; Mais si on substituoit Ne à Na dans les phrases Bret. cela en changerait le Sens; car elles voudroient dire, il ou elle n'approche pas, nous ne disons mot; vous ne bougez pas. Non accedit; Non unum verbum dicimus; Non Moveatis; D'où il résulte que Ne est une Négation Simple, et que Na, dans cette position, est une Négation prohibitive; il faut remarquer encore que L'une et l'autre de ces Négations assujettissent au changement les initiales muables dont elles sont suivies; et que parmi les verbes qui commencent par un G, il y en a plusieurs dont la suppression du G initial est impérieusement exigée; tels sont en breton, Gwada, Saigner; Gwerra, Vendre, Gra dont l'infinitif anomal est ober, faire, &c. ainsi D. S. a fait deux fautes dans la première de ces deux petites phrases qui nous a données pour Exemple. Ne Rit Ket, ou il a mis mal à propos Ne pour Na, qui est la Négation prohibitive, qu'on doit joindre à l'impératif, et en laissant paroître dans cette position le G que la délicatesse de l'oreille Bret. ne peut souffrir dans ce verbe lorsqu'il est immédiatement précédé de la Négation, ou de quelqu'un des autres mots qui exigent ce sacrifice. D. S. tombe souvent en pareille faute sous prétexte que ces lettres sont radicales; ce qui est vrai; mais c'est une bizarrerie ridicule que de ne vouloir pas se soumettre à la règle dans certaines occasions, tandis qu'on s'y soumet de bonne grace dans des circonstances toutes semblables; car dans sa seconde phrase, où il s'agissoit du même verbe, il a supprimé le G, lorsqu'il a dit: Ne Rain Ket, j'en ferai pas, pourquoi ne le supprimoit-il pas de même dans la première, où il falloit dire Na Rit Ket, s'il vouloit exprimer le franc? Ne faites pas, autrement il se feroit mal comprendre, puisque Ne Rit Ket signifie: vous ne faites pas, ce qui est un sens différent de ce qu'il vouloit dire.

